

L'HOMÉOPATHIE...LA FIN ?

À propos d'une émission télévisée¹¹...

Résumé à lui seul, ce titre pourrait sembler annoncer un débat 'pipé d'avance'.

Confirmée par le dossier à charge inclus dans le reportage, la violence potentielle des mots utilisés...La fin...Enfin !!... en dit long ici sur la forme de 'contentement vainqueur' qui paraît s'en dégager pour sembler annoncer presque triomphalement ce qui paraît déjà conclu et souhaité depuis si longtemps. La passion quelque peu excessive et bien surprenante qui a souvent entouré ce type de mise à jour, ne peut d'ailleurs que poser question quant à son origine profonde... : peur de l'irrationnel, refus de ce qui n'est, ni explicable, ni plébiscité par les autorités scientifiques prises dans les obligations d'un paradigme mécaniste qui selon bien des chercheurs, a atteint ses limites...Tout semble ici aussi entremêlé...

Photos, exemples épouvantables à l'appui, résultats mettant en cause, non pas l'incompétence évidente et pathétique du médecin, mais l'homéopathie toute entière ; propos de 'scientifiques' patentés et assurés de leur point de vue ; mise en avant du coût : les arguments mis en avant dans une partie du reportage se veulent justifier la justesse de la 'mise à mort' programmée. Le ton froid et sans appel de la journaliste égrenant tous les maux attachés à cette approche dangereuse évoquant devins, sorciers et alchimistes de tous bords, paraît sonner ici comme un glas pour annoncer que le 'juste' va enfin triompher... Couperet et 'exécution imminente' sont proches. La justice va enfin trancher... Si le sujet n'était pas grave, l'on pourrait dire en forme de boutade que l'on entendrait presque ici -et déjà, les cris de joie de la foule heureuse de se débarrasser de cette lèpre collante et capable depuis plus de 200 ans de braver l'ordre établi...

Pourtant, au-delà de ce que le titre pourrait évoquer de violence, la présence de divers éléments et la modération ouverte de certains des intervenants soucieux de laisser la place à 'la parole de l'autre' n'a pas été sans donner un tour un peu nouveau au débat. Même si, apparemment, l'on semble, comme par le passé, être resté ici sur une forme de constat un peu 'fade' et de positions inchangées sans grand apport nouveau, quelque chose semble avoir très imperceptiblement changé. L'absence de débat de fond sur les enjeux profonds et multiples du problème sautait aux yeux, mais faute que ces derniers aient été clairement énoncés - et peut-être même consciemment cernés, ils se maintenaient dans une forme de non-dit, en arrière-plan, donc impossibles à être véritablement formulés, sinon communiqués. De plus, la manière dont le débat était mené ne s'y prêtait pas...

La forme évidente de méconnaissance de divers aspects du problème de part et d'autre est ainsi apparue plus nette : d'un côté, une pensée modelée par le paradigme mécaniste et les postulats scientistes ; de l'autre, inhérent à leur formation – médicale y compris-, un positionnement visiblement totalement différent dans la manière d'aborder le soin...Deux 'perspectives' et deux niveaux d'émergence de la parole et du savoir de plus en plus totalement étrangers l'un à l'autre... Défunt le temps où le médecin était à la fois, chercheur, soignant de l'âme et de la psyché ; parfois même chirurgien et producteur du médicament...S'il reste quelque trace de ce mode d'être ancien, il mérite de toute évidence d'être conscientisé et extirpé de la mémoire individuelle et collective...Les temps ont changé, les pratiques de plus en plus spécialisées ne le permettent plus et les médecins

¹¹ TV 5, mardi 15 janvier 20h50.

d'aujourd'hui ne peuvent plus s'aventurer à maintenir une attitude trop empreinte de cette conception dépassée de leurs capacités²...

Ainsi, en dépit de la manière quelque peu incisive -bien que se voulant neutre- de la journaliste venue présenter ses documents à charge et à décharge, cela n'a pas empêché que soit tentée une forme d'échange entre divers 'mondes' souvent inconnus les uns aux autres et, en général peu enclins- ni invités- à communiquer...

De fait, à l'encontre de ce que pouvait faire craindre l'intitulé de l'émission, ce qui a pu y être évoqué n'a pas été sans intérêt. Plus courtois et moins tumultueux que bien d'autres tenus dans le passé, il a laissé entrevoir une forme d'avancée dans la volonté d'opposer des arguments audibles par tous. Le souhait de faire preuve d'une volonté d'objectivité a finalement dominé la passion. C'est là un des points positifs de cet échange, même si l'on sentait bien- mais peut-être n'est-ce là qu'une impression personnelle- que pour certains des participants à charge, les jeux étaient presque faits... Pour les uns, interviewés pour le reportage, ils méritaient d'autant plus leur 'virulence' qu'il fallait maintenant 'en finir' avec ce problème de l'homéopathie – il a démarré au temps même de son fondateur... Pour les autres, présents sur le plateau, mais peut-être n'est-ce là qu'un sentiment subjectif, cette perspective permettait sans doute la forme de quiétude et de cantonnement à l'essentiel, en veillant à ne pas soulever de polémique inutile...L'on laisse en général le 'condamné' s'exprimer... Et l'on sait bien que, de toute évidence, l'homéopathie ne pourra passer l'examen du double aveugle proposé pour tout médicament. Vu le paradigme en cours, ses tenants ne pourront exiger l'application d'une manière différente et spécifique de procéder dans les expérimentations : ils n'en ont, ni les moyens, ni les fonds... Les études prévues ne seront pas, scientifiquement parlant, concluantes...Vu tous les paramètres exigés, elles ne donneront pas de meilleurs résultats que le placebo...Les statistiques ne sont pas des preuves...L'on ne peut conclure à une action « pharmacologique » du médicament...La 'mémoire de l'eau' a montré son aberration...L'homéopathie ne pourra donc qu'être déremboursée et peut-être même, sortie du champ de la médecine qu'elle 'déhonore'... Donc, même si elle ne disparaît pas du champ du soin, elle perdra toute crédibilité et ne posera plus de problèmes...

Sauf que...

Et cela a été soulevé par un des témoins à décharge de l'homéopathie...D'autres difficultés ne pourront alors qu'apparaître...Si elles ne concernent plus la médecine, elles toucheront tout de même le soin...Le fait que, comme cela a été très justement souligné par la consœur homéopathe elle soit livrée à une prescription faite par des non médecins n'est pas sans dangers, ni inconvénients...Mais cela ne semble pas ici un souci... L'honneur est sauf et la médecine enfin débarrassée de ses 'charlatans' qui, médecins eux aussi - il ne faut pas l'oublier- sont pourtant, non seulement aussi soucieux que leurs confrères de la santé de **tous** les patients, que de l'incidence sur les finances publiques d'une médecine mal gérée ou mal accompagnée...

Que l'homéopathie soit réduite à une automédication pas toujours bien adaptée, et dont ne pourront pas être distingués les effets délétères, n'est pas plus gênant...Des granules de sucre et d'illusion n'ont jamais fait de mal...Si le traitement de la 'bobologie' n'est accessible qu'à ceux qui pourront acheter de leurs deniers, doses et granules dont les prix ne pourront que 'monter' -

² La tendance qui, il y a quelques années, a voulu leur conférer la potentialité d'être psychothérapeute patenté sans faire les études appropriées pour le devenir, a entraîné un tel tollé qu'elle a été supprimée.

parallèlement à ceux des mutuelles, cela ne pose pas plus problème... Cela coûte encore moins cher à la société ; ce qui, les enquêtes épidémiologiques le montrent, n'est pas exact. Et puis, l'organisme 'se guérit de lui-même'- ce qui n'est pas faux... mais il ne faut pas oublier alors d'ajouter que ses capacités réactives ne doivent pas être dépassées, qu'un repos est indispensable et que l'angoisse qui accompagne la maladie en cours ne soit pas, à ce point prégnante, que le patient en arrive à exiger la toute-puissance du médicament salvateur...

Que la 'médication des pauvres' d'autrefois, devienne finalement celle des 'riches' ; que son apport potentiel et méconnu dans la recherche (effets iatrogènes, sensibilités particulières) ou dans l'amélioration des diagnostics et de la thérapeutique n'a pas grande importance... Cela ne mérite pas que l'on s'y attarde...Vu que l'homéopathie ne peut donner de preuves de son efficacité et que l'on ne peut savoir par quel biais chemine son supposé génie curateur, elle doit être sortie du champ de la médecine...Point final. Pour certains participants ou interviewés, sans doute très peu informés ou enfermés dans la vision univoque de leur formation ou de leur point de vue, la conclusion s'impose...

Faut-il pourtant souligner à quel point, même peu évolutif sur le fond, et dominée par une forme de flou et de mélange de plans, cette forme de débat peut finalement s'avérer utile. En aidant à entrevoir le point de vue de chacun, il permet aussi -et surtout- de mettre en lumière les 'manques' inhérents aux différences de formation...Il s'est agi ici davantage d'un échange sur les points de vue, plutôt que sur le fond du problème véritable...

Ce dernier tourne finalement autour d'un point : 'Faut-il ou non continuer à rembourser l'homéopathie ? De fait, cette approche irrationnelle parce qu'échappant aux postulats du paradigme mécaniste, peut-elle continuer à être intégrée dans le champ de la médecine -qui se pose alors là non plus comme un art mais une science ? » ...

En regard de ce que peut en comprendre un béotien en la matière, une précision méritait pourtant d'être faite sur cette notion de 'service rendu' évoquée par la directrice de la HAS. Quel est le 'service rendu' et à qui ? Concernerait-il uniquement le problème économique ?

Si c'est uniquement le cas, le coût s'introduit-il dans la médecine pour impacter son exercice ?

Il semble que cela ne soit pas là, pourtant, le problème de fond.

Etrangement présente puisque fondamentalement inhérente à des considérations d'ordre scientifique et toujours en arrière-plan, l'ombre du placebo se profile ici. Elle se voit alors mêlée à des considérations d'un bien autre ordre...Financier et sociétal ? Rien n'est très précisé ici.

Cela aurait pourtant mérité de l'être...Le faible coût de l'homéopathie, les données épidémiologiques relayées par l'étude Epi 3 ne se sont pas vues évoquées de quelque manière que ce soit...Le nombre de patients qui font usage de l'homéopathie, leur moindre consommation de médicaments ou de visites chez le médecin qui y sont rapportées parlent pourtant suffisamment d'eux-mêmes, pour que l'on n'en dise pas davantage. Cela aurait pourtant étoffé le débat et permis certains éclaircissements qui n'ont pu être faits. Ils auraient expliqué les prises de position actuelles des signataires contre l'homéopathie... Ainsi, par exemple, le fait que le compte rendu du gouvernement australien concernant l'apport de l'homéopathie s'avèrerait être un faux³...(?) n'a pas été mentionné...Cela est bien dommageable puisque c'est lui qui, à la base du déclenchement de la polémique en cours, a principalement contribué à l'éradication de l'homéopathie dans certains pays où les pharmacies qui en délivrent sont montrées du doigt...

³ Le 'vrai' serait, au contraire, favorable à l'homéopathie...

De plus, tout se passe finalement comme si, en même temps que l'on aligne ici la notion de 'service rendu' sur l'efficacité de la méthode, donc sa validité ; l'on ne va pas plus loin...

Sont passés sous silence les conditions spécifiques indispensables pour vérifier de manière adéquate les résultats de l'homéopathie face au placebo...Cela n'a aucunement été dit.

Aucune évocation du fait que, alors que cela n'est pas adapté, l'on applique à l'homéopathie exactement les mêmes règles qu'à l'allopathie (AMM y compris, amenant pour des raisons économiques la réduction des souches mises à disposition). Leurs protocoles doivent pourtant être différents et les moyens financiers ne sont pas donnés pour le faire. Le coût n'est ici, même pas évoqué et la place n'en a pas été même donnée pour en parler...

N'est pas plus effleurée, la complexité du problème qui rend l'interprétation des résultats difficiles dès lors que l'on veut rigoureusement les évaluer dans tous leurs paramètres.

Alors que la mise à plat se devrait d'être totale, vu l'enjeu en matière de santé publique et d'un minimum d'objectivité, le problème n'est pas soulevé. Il est, soit totalement méconnu, soit mis de côté, soit tellement complexe qu'il se voit éludé...Et c'est là un élément bien dommageable. Il aurait pourtant permis 'd'éclairer la lanterne' de certains opposants, notamment ceux médecins.

Si les motifs de cet échange peuvent donc se résumer à la question posée à la directrice de la Haute autorité de santé ; à savoir comme cela est obligatoire pour tout médicament inscrit à la pharmacopée, évaluer l'importance du 'service rendu' pour justifier son remboursement, d'autres questionnements plus ou moins audibles ont fait aussi surface.

Évoqués par un des signataires du manifeste contre l'homéopathie, ils ne sont pas sans intérêt dans la mesure où ils traduisent une forme de positionnement nouveau par rapport à la pratique médicale dans son essence : « Pourquoi donner un médicament, alors que le corps a la capacité de se guérir lui-même ? »- cela est sans savoir que la capacité d'auto-guérison de l'organisme est stimulée par les granules sucrés...Le 'tout-puissant médicament' d'un passé assez récent semble vouloir être remis à sa juste place. Coût oblige peut-être, mais aussi et sans doute, manière dite 'moderne' de reconsidérer le soin... Les effets iatrogènes sont problématiques, il faut veiller à la santé publique dans son ensemble ; cela coûtera moins cher (?)... L'on se doit d'y veiller...

Mais l'on en reste là pour ce qui est de la remise en cause d'une pratique où la technicité remplace l'écoute et où le sujet a été bien longtemps été assimilé à un 'cas' ...Mais si, plus ou moins consciemment, l'on commence à se poser ce type de question, sinon à faire une remise en cause d'une pratique de plus en plus éloignée de celle du médecin de famille d'autrefois, éradiquer ce qui invite à reconsidérer son rôle de soignant inscrit dans un art et non une science est nécessaire. L'on sent que 'quelque chose ne va plus' et l'on fait sans en avoir vraiment conscience re-émerger des conceptions du passé. Vécus comme à l'écoute du patient, plus proches de lui, 'devins, alchimistes et illusionnistes' sinon charlatans, jouissent d'une popularité suspecte...Cela interroge...Leurs pratiques, de plus, viennent du fond des âges et jouissent d'une confiance anormale, vu les bases de leur savoir...Ils doivent absolument être écartés du champ d'une médecine moderne et 'scientifique'. L'effet placebo est évident...Il ne peut qu'être évident...Il passerait même par la psyché de l'éleveur de cochons et de moutons, pour influencer la guérison de ses bêtes-cela a aussi été dit- pour les sauver de certaines épidémies qui, finalement, seraient susceptibles de se guérir toutes seules... (Sic !) Que peut-on oser avancer pour tenter d'avoir à tout prix gain de cause !!! Si cela n'est pas plus crédible que la question du coût- il n'est pas de petites économies a-t-il pu aussi être déclaré à un autre moment du reportage- cela ne convainc pas... Qui est irrationnel et peu réaliste ici ?

Par ailleurs, dans un autre domaine, aucune évocation, sinon très modestement par la consœur homéopathe -mais pas du tout dans le reportage, des recherches réalisées par des petites unités aux budgets réduits. Le GIRI, Groupe international de recherche sur les hautes dilutions n'est pas même mentionné. Par contre, toujours et encore, la sempiternelle 'mémoire de l'eau', alors même qu'il a été montré que les résultats annoncés n'ont pas été reproductibles, donc qu'ils ne prouvent rien.

Il est important de souligner ici que, comme tous les médecins, les médecins homéopathes sont davantage des cliniciens que des chercheurs ou des physiciens. Ils n'en ont, ni la formation, ni le regard et ne doivent pas le faire penser... Pas plus que leurs confrères allopathes, à moins d'avoir eu une formation spécifique et complémentaire, ils ne peuvent soutenir un débat portant sur des domaines dans lesquels ils sont peu compétents... Ils observent, constatent, rapportent ce qui se met en place ici ou là, entreprennent quelques expérimentations cliniques, mais leur discours est davantage celui d'hommes de terrain, que celui d'« hommes de science ». Pour reprendre l'exemple aussi concret que pragmatique et juste évoqué par la consœur homéopathe, démonter un appareil qui produit de la musique n'a jamais expliqué comment cette dernière pouvait en jaillir... Cela n'est plus là le rôle du médecin pris dans son exercice au quotidien, que de tenter de s'y pencher comme ils étaient tenus de le faire dans le passé, ou de s'attacher maintenant à donner des preuves de la musique produite.

Plusieurs éléments auraient donc mérité d'être soulignés et mériteraient de l'être si nécessaire dans d'autres espaces d'échange :

Pour ce qui est des expérimentations :

Les expérimentations portant sur les médicaments homéopathiques ne peuvent pas se voir appliquer les protocoles utilisés pour les autres médicaments...

Pour une douleur touchant ligaments et articulations, l'on ne peut comparer les effets de Rhus tox face au placebo, que si **tous les patients choisis en présentent les signes en similitude**- faute de quoi la prescription de Rhus tox n'aura pas plus de résultats que le placebo.

À la différence de ce qui se passe pour des traitements chimiques, même si le traitement homéopathe a été reconnu **sans équivoque** dans son impact indéniablement positif, il ne se voit jamais recevoir l'aval des scientifiques. Les expérimentations ne sont pas même publiées. Ainsi, alors que ses résultats concluaient à l'efficacité de la prise en charge homéopathe réalisée sur ce mode, une étude Suisse concernant le TDH/A comparant sur neuf critères et sur deux groupes d'enfants, effets de la Ritaline® et effets du traitement homéopathe, n'a pas eu cette possibilité. Il a simplement été déclaré, comme habituellement, que cela ne constituait en aucun cas la preuve de l'efficacité des médicaments homéopathiques utilisés ; ce qui n'a pas empêché que sous la pression du public, l'homéopathie recommence à être remboursée.

Il est de plus utile de souligner, puisque l'exemple a été mentionné par un des intervenants du documentaire, que si certaines expérimentations portant sur la dépression et comparant placebo/traitement homéopathe n'ont pas été concluantes, cela ne l'a pas plus été pour certaines de celles concernant l'effet du Prozac® ou du Deroxat® face au placebo... La différence de population - hôpital psychiatrique ou médecine de ville- a fait conclure à une réaction différente à la molécule, en fonction de la sévérité de la dépression et des doses utilisées pour en venir à bout ; d'où la disparité de réponse et le doute qui a plané sur l'efficacité de ces deux antidépresseurs -

disparité tout à fait compréhensible lorsque l'on sait que la dépression réactionnelle d'une Pulsatilla ou d'un Natrum mur n'a pas grand-chose à voir avec celle d'un Aurum ou d'un Psorinum. Ici aussi, à diagnostic identique, un traitement individuel s'impose...

Il est important à cet égard de rappeler, vu que cela a été improprement exprimé par un des participants que **l'on ne peut mettre un médicament homéopathique face à une maladie**. C'est là une antinomie. Un médicament homéopathique ne peut être le médicament du cancer, de la psychose maniaco-dépressive...Il peut par contre, en accompagner le traitement ou en soigner certains symptômes, à condition qu'ils présentent une similitude avec la substance qui leur est proposée en miroir.

Pour ce qui est de certains éléments concernant le fond de la polémique et touchant les concepts fondamentaux inhérents à l'homéopathie.

L'organisme ayant la potentialité à trouver en lui les forces pour sa guérison, **il paraît important de dire que le médicament homéopathique en favorise l'activation** en permettant à la force vitale de se déployer. Cela mérite d'être rappelé aux défenseurs du 'médicament-non-obligatoire' ou du seul effet placebo de bien des substances utilisées en bobologie.

S'il ne paraît pas possible pour le moment de déterminer par quelle voie passe le génie du médicament homéopathique dans son aspect pharmacologique, **l'on ne peut se permettre de conclure et d'accepter que le médicament homéopathique est seulement un placebo**. Doit-on simplement se contenter d'ajouter que, dans les conditions actuelles des connaissances, l'on ne peut se prononcer sur ce point.

À moins de n'être réactualisée par une mise en évidence indubitable, **la fameuse 'mémoire de l'eau'** doit être **définitivement oubliée et mise de côté**. Son côté non reproductible et les conditions évoquées pour sa mise en lumière, ne permettent pas que l'on puisse de quelque manière s'y référer. **Il est nécessaire que les médecins homéopathes refusent définitivement que**, dans l'état actuel des choses, **l'on y fasse de quelque façon référence**. Cela ne peut que renforcer l'aspect charlatanesque et de tromperie attaché à leur pratique.

Par contre, **rappeler** ne serait-ce qu'à titre indicatif que, pour le moment, **les hypothèses évoquées par les professeurs Madeleine Bastide et Agnès Lagache n'ont pas été infirmées et que des travaux sur les hautes dilutions se poursuivent, peut être utile**. Cela ne peut qu'élargir le champ de la connaissance et donner aux débats et échanges un tour moins délétère et, comme l'ont souhaité bien des intervenants dans ce reportage, plus constructif.

Faut-il aussi se rappeler que « Tout irrationnel est peut-être un 'rationnel' qui n'a pas trouvé sa grille » et se garder de tout a priori. C'est peut-être en ayant l'humilité de garder en mémoire que 'l'autre qui fait face' peut, dans la différence qu'il oppose, aider, lui aussi, à faire avancer la connaissance, que pourra peut-être un jour se voir diminuée l'ignorance.

Docteur Geneviève Ziegel.